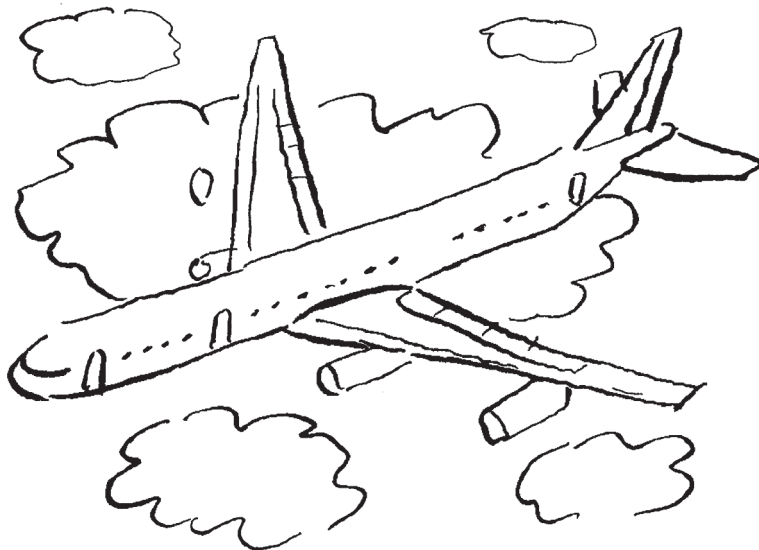


Exercice n° 10**La traversée du désert : épisode 1**

La nouvelle était tombée, il fallait quitter ce pays d'Afrique de l'Ouest, dernier poste sous les cieux tropicaux, afin d'en réintégrer d'autres, plus tempérés, pour une poursuite de carrière plus conforme. Quitte à s'en aller, autant garder des souvenirs inoubliables de ce voyage, et prendre simplement l'avion ne semblait pas l'option la plus aventureuse. La voiture, bien sûr, pour faire à l'envers ce trajet célèbre, mais sans la course, à travers dunes et désert, qui vit tant de concurrents s'égarer, de véhicules s'enliser, de participants se blesser et, même pire, un chanteur emblématique y perdre la vie !

Étant simple touriste, partant complètement dans l'inconnu et sans assistance aucune, quelques préparatifs s'imposaient.

D'abord expédier le chat par voie aérienne car des milliers de kilomètres en voiture tout-terrain ne seraient pas du goût du félin !

Faire préparer la voiture car les connaissances mécaniques de l'équipage se limitant à remplir le réservoir de carburant, il ne s'agissait pas de tomber en panne dès le premier virage ; il y avait quand même quatre pays rustiques à traverser ! Engranger du matériel médical de base (la rencontre avec des bestioles plus ou moins sympathiques n'étant pas exclue), de la nourriture simple en boîte ou barres protéinées pour quinze jours (il serait difficile de trouver des restaurants accueillants alors qu'il n'y avait même pas de piste balisée, encore moins de route pendant une partie importante du trajet), de l'essence dans quatre énormes jerricans attachés sur le toit (les stations-service n'étant pas pléthore dans ces contrées !).

Préparer soigneusement toute la paperasse nécessaire, les passeports, les carnets de vaccinations, les visas, sans oublier bien sûr les papiers de la voiture ! Il ne s'agissait pas de se faire refouler au milieu de nulle part !

Tout cela en s'astreignant à ne pas écouter tout un chacun vous traitant d'inconscient et de fou dangereux, mais en prévoyant l'assistance d'un guide pour la portion la plus difficile, une simple boussole indiquant le nord n'étant sûrement pas suffisante en ces temps où il n'était pas encore possible de taper le nom de votre destination sur un téléphone portable pour que le détail du trajet s'affiche immédiatement !

Bref, c'était l'aventure, et elle commença par un départ en fanfare sous les applaudissements des voisins. Quelques heures plus tard, à la première frontière rencontrée, il fallait traverser le fleuve mitoyen sur un bac. Le chauffeur partit dans les bureaux de la maréchaussée pour faire tamponner les autorisations et la passagère fut priée de ranger le véhicule sur le côté. Mais tel un cheval récalcitrant devant la haie, le moteur refusa de redémarrer, sans même émettre le moindre bruit encourageant. Pas de panique, une nuée de mécanos diplômés du système « D » se précipitèrent pour soulever le capot, farfouiller dans les fils et câbles divers et, miraculeusement, tout rentra dans l'ordre. Une fois de l'autre côté, il ne restait plus qu'à rejoindre la capitale, y récupérer le guide et passer une dernière nuit dans un bon lit !

Le lendemain, après avoir dépassé les dernières maisons, ce n'était plus que du sable car il s'agissait de rouler sur la plage bordant l'océan sur une bonne distance, à marée basse bien sûr ! Le paysage défilait, entre étendues désertiques bistre et vagues grises, quand soudain apparut une grosse berline noire de marque luxueuse, l'intérieur tout de cuir blanc, portières grandes ouvertes, et ses deux passagers s'affairant avec agitation autour car tout l'avant avait disparu dans les flots ! Un arrêt s'imposait devant ce spectacle incongru. Des discussions animées qui suivirent, il ressortit que les deux hommes étaient des convoyeurs qui ramenaient la voiture d'Europe, qu'ils n'avaient pas bien géré la trajectoire, s'étaient trop rapprochés de l'eau et avaient mal évalué le mouvement de marée. Finalement, ils s'étaient retrouvés le museau dans l'eau, la voiture immobilisée. Les propositions financières d'autochtones leur proposant de les tirer de là avec leurs puissants 4x4 à treuil étant bien trop onéreuses pour eux, ils abandonnèrent à sa noyade le coûteux véhicule, et, fatalistes, partirent à pied vers le sud, emportant tout de même l'autoradio et le volant !

Mais rester sur place à palabrer ne pouvait se concevoir, le jour tombait, la marée montait, bientôt la plage disparaîtrait, il était temps d'entamer la deuxième partie du voyage.

Questions

1. À quel célèbre rallye est-il fait allusion ?
2. La préparation fut-elle minutieuse ?
3. Le chat fit-il partie du voyage ?
4. Sont-ils partis en convoi ?